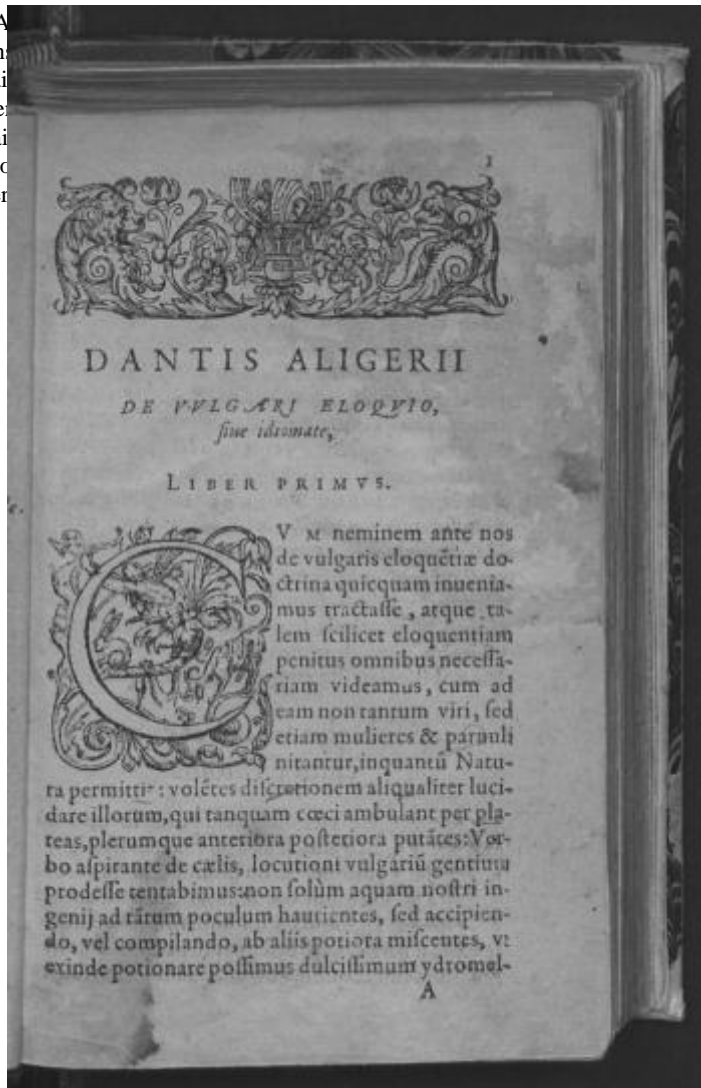


Dante, De l'éloquence du vulgaire...

Le parler "naturel" et la "grammaire"

Dante Alighieri, d'expansion soutenue, faisait en cette affaire Brunetto Latini à l'Université de



de Florence, ville qui se trouvait dans une période de division entre les *guelfes* (qui soutenaient le Pape) et les *gibelins* (qui soutenaient l'empereur). Dante, qui était engagé dans la vie politique de Florence, avait des idées plus proches des *gibelins* dans ses œuvres. Pour ses études (grammaire et sciences) et avait été disciple de Brunetto Latini à l'Université d'Italie.

Dante pratiquait la littérature et il composa d'abord des poésies à la manière du *dolce stil novo*, dont il rassembla une partie dans *La vita nuova* (1293-1294, autobiographie poétique) et dans le *Convivio* (1304-1307, un commentaire allégorique et philosophique de ses poésies). Ces deux œuvres traitent la question de la prééminence de la langue vulgaire. Mais son œuvre la plus importante en ce qui concerne l'histoire de l'italien est sans doute le traité théorique *De vulgari eloquentia* écrit en 1303-1305. L'ouvrage est rédigé en latin car il s'agissait d'un traité scientifique, mais il est profondément moderne pour son époque, comme le remarque Dante lui-même au début de cet extrait : "Puisque nous ne trouvons personne qui, avant nous, a traité en quelque façon de l'éloquence en langue vulgaire". Il continue en affirmant que celle-ci surpassait le latin car c'était une langue naturelle, sans règles, qu'on apprend de sa propre nourrice, tandis que la grammaire, c'est-à-dire le latin, était une invention des érudits : "Il existe aussi ensuite un autre parler qui nous est secondaire, que les Romains nommèrent grammaire". En effet il pensait à deux variétés linguistiques : pour lui la langue vulgaire dérivait d'une ancienne langue 'naturelle' à côté d'une autre pour laquelle on avait créé des règles, une grammaire, afin qu'elle reste stable et puisse servir à la culture. Il faut dire que Dante n'avait pas tout à fait tort en posant la question de cette façon car l'histoire des langues implique presque toujours la sélection d'une variété plutôt qu'une autre et la formulation de règles grammaticales pour qu'elle puisse s'adapter à toutes les circonstances. À l'époque de Dante et jusqu'au XVIe siècle, on pensait que la langue vulgaire ne possédait pas de "grammaire"...

Dans la deuxième partie du passage cité ici (il s'agit de deux passages tirés du premier livre), Dante présente une réflexion sur les langues d'Europe et les langues romanes en particulier. Il avait fait appel précédemment au mythe biblique de la Tour de Babel dont la construction avait suscité la colère de Dieu qui, en la détruisant, avait causé la confusion des langues ("la confusion vengeresse") et avait ainsi créé les langues différentes. Dante classe les langues d'Europe en trois groupes, essentiellement les langues germaniques (plus les langues slaves et le hongrois), le grec et enfin les langues romanes, qu'il divise aussi en trois groupes : "ydioma tripharium", qui se distinguent par leur particule affirmative. Ceci est la célèbre distinction entre *langue d'oïl* (= oui en français) et *langue d'oc* (= oui en occitan), ainsi que *lingua del sì* (langue du si = oui en italien) ; Dante ignorait les variétés ibériques et le roumain. Cependant on pourrait dire qu'il inventa la linguistique romane en se rendant compte des rapports entre le français, l'occitan et l'italien en comparant des mots comme *Dieu, ciel, amour, mer, etc.*

Le vrai but de *De vulgari eloquentia* est d'écrire un traité de rhétorique et de poétique et l'œuvre est connue comme *Rhetorica Dantis* (la rhétorique de Dante) dans une partie de la tradition manuscrite. Dans un pays qui n'est pas uni, il cherche une langue pour la poésie, pour une poésie italienne. Voilà la raison pour laquelle il examine les différentes variétés régionales d'italien – ainsi *De vulgari eloquentia* est aussi un traité de dialectologie - pour arriver à la conclusion que cette langue ne correspond à aucune variété locale. Ce que cherchait Dante c'était une variété suprarégionale comme semblait être la langue des poètes de l'école sicilienne, qu'il lisait dans les manuscrits toscans, ou bien celle des troubadours occitans. Cette langue serait un vulgaire *illustre*, dans le sens qu'elle donnerait du lustre à la "langue vulgaire" (Du Bellay utilise également cette image dans la *Deffence et illustration de la langue française*).

Dante pensait écrire quatre livres sur ce sujet, mais il abandonna le projet vers la fin du deuxième livre, probablement parce qu'il avait commencé à écrire la *Divine Comédie* (1303/4–1321) où il dépassa le modèle linguistique pour la poésie qu'il proposait. Son chef d'œuvre offre un exemple de ce qu'on a appelé un "*plurilinguisme* et de *polyglottie des styles*", tandis que dans *De vulgari eloquentia*, au moins dans ce qu'il en reste, il propose plutôt un *monolinguisme* pour la poésie.

Ce traité, cependant, n'a eu aucune influence à son époque. À part quelques citations dans la *Chronique* de Villani et le *Trattatello in laude di Dante* (vie de Dante) de Boccace, l'œuvre a été oubliée pour apparaître de nouveau au XVIe siècle quand Gian Giorgio Trissino en a publié une traduction en 1529. Ensuite le texte latin fut publié à Paris en 1577 par l'exilé florentin Jacopo Corbinelli. Grâce à cette redécouverte au XVIe siècle, le traité de Dante a beaucoup influencé le débat sur l'italien, la *questione della lingua*, qui a eu lieu deux siècles après, mais il a également inspiré des auteurs dans toute l'Europe qui ont entrepris de proclamer l'éloquence de leurs "vulgaires" respectifs...

Cum neminem ante nos de vulgaris eloquentie doctrina quicquam inveniamus tractasse, atque talem scilicet eloquentiam penitus omnibus necessariam videamus, cum ad eam non tantum viri, sed etiam mulieres et parvuli nitantur in quantum natura permittit: volentes discretionem aliquantulum lucidare illorum qui tanquam ceci ambulantes per plateas, plerumque anteriora posteriora putantes, Verbo aspirante de celis locutioni vulgariarum gentium prodesse temptabimus, non solum aquam nostri ingenii ad tantum poculum aurientes, sed, accipiendo vel compilando ab aliis, potiora miscentes, ut exinde potiorare possimus dulcissimum ydromellum.

Sed quia unamquamque doctrinam oportet, non probare, sed suum aperire subiectum, ut sciatur quid sit super quod illa versatur, dicimus, celeriter actendentes, quod vulgarem locutionem appellamus eam qua infantes assuefiunt ab assistentibus cum primitus distinguere voces incipiunt; vel, quod brevius dici potest, vulgarem locutionem asserimus, quam sine omni regula, nutricem imitantes, accipimus.

Est et inde alia locutio secundaria nobis, quam Romani gramaticam vocaverunt. Hanc quidem secundariam Greci habent et alii, sed non omnes: ad habitum vero huius pauci perveniunt, quia non nisi per spatium temporis et studii assiduitatem regulamur et doctrinamur in illa.

Harum quoque duarum nobilior est vulgaris: tum quia prima fuit humano generi usitata; tum quia totus orbis ipsa perfruitur, licet in diversis prolationes et vocabula sit divisa; tum quia naturalis est nobis, cum illa potius artificialis existat.

Et de hac nobiliori nostra est intentio pertractare.

[...]

Ab uno postea eodemque ydiomate in vindice confusione recepto diversa vulgaria traxerunt originem, sicut inferius ostendemus. Nam totum quod ab hostiis Danubii sive Meotidis Paludibus usque ad fines occidentales Anglie Ytalorum Francorumque finibus et Oceano limitatur, solum unum optinuit ydioma, licet postea per Sclavones, Ungaros, Teutonicos, Saxones, Anglicos et alias nationes quamplures fuerit per diversa vulgaria dirivatum, hoc solo fere omnibus in signum eiusdem principii remanente, quod quasi predicti omnes iò affirmando respondent.

Ab isto incipiens ydiomate, videlicet a finibus Ungarorum versus orientem, aliud occupavit totum quod ab inde vocatur Europa, nec non ulterius est protractum.

Totum vero quod in Europa restat ab istis tertium tenuit ydioma, licet nunc tripharium videatur: nam alii oc, alii oïl, alii sí affirmando locuntur, ut puta Yspani, Franci et Latini. Signum autem quod ab uno eodemque ydiomate istarum trium gentium progrediantur vulgaria, in promptu est, quia multa per eadem vocabula nominare videntur, ut 'Deum', 'celum', 'amorem', 'mare', 'terram', 'est', 'vivit', 'moritur', 'amat', alia fere omnia.

Istorum vero proferentes oc meridionalis Europe tenent partem occidentalem, a Ianuensium finibus incipientes. Qui autem sí dicunt a predictis finibus orientalem tenent, videlicet usque ad promuntorium illud Ytalie, qua sinus Adriatici maris incipit, et Siciliam. Sed loquentes oïl quodam modo septentrionales sunt respectu istorum: nam ab oriente Alamannos habent et ab occidente et septentrione anglico mari vallati sunt et montibus Aragonie terminati; a meridie quoque Provincialibus et Apenini devexione clauduntur.

Dante Alighieri, *De vulgari eloquentia*, éd. Enrico Fenzi, avec la collaboration de Luciano Formisano et Francesco Montuori, Rome, Salerno editrice, 2012, I, 1, 1-4; 8, 3-6. . Traduction de E. Marguin et M. Gally, dans Gally, Michèle (dir.) (2010), *Oc, oïl, si. Les langues de la poésie entre grammaire et musique*. Traductions et commentaires sous la direction de -, Paris : Fayard.

Pour écouter l'extrait de *De vulgari eloquentia* reproduit ci-dessus :

Tags

Dante

De vulgari eloquentia

italien

- Se connecter pour poster des commentaires